

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-du-jeudi-20-juillet-2023-9033317>

Jeudi 20 juillet 2023 France Inter, Aurélien COLY

Série les fleuves face au climat épisode 4/5 « Haro sur l'eau du Rhône »

Quatrième épisode de notre série sur les fleuves face au changement climatique. On vous emmène sur le Rhône, le fleuve français qui se porte le moins mal, grâce à ses torrents d'eau qui dévalent des Alpes et qui barrages et centrales hydroélectriques. Et son eau attire les convoitises.

Au pied du Mont Ventoux, le village de Séguret offre un panorama grandiose sur le sud de la Drôme et le Nord du Vaucluse... Du soleil, des cigales, du raisin à perte de vue, et le vin des côtes du Rhône, avec ses cépages et ses domaines comme celui de Michel Bres. *"Autour de la propriété, on a quinze hectares de vignes"*, raconte-t-il. *"Historiquement, on a toujours arrosé de façon gravitaire avec un canal pris dans le cours d'eau de l'Ouvèze. Et sinon, généralement, ce sont des forages qui sont dans les nappes d'accompagnement des cours d'eau du secteur."*

L'Ouvèze, l'Aygues et le Lez : trois cours d'eau qui alimentent des kilomètres de canaux agricoles construits au fil des siècles, mais qui apportent désormais moins d'eau, alors que les sécheresses se répètent, que la vigne a soif, que les forages se multiplient aussi... Jusque dans la nappe stratégique du Miocène, un réservoir souterrain d'eau potable qu'il faut préserver pour la consommation humaine. *"Si on pouvait arrêter de prélever sur la nappe du Miocène qui est sous nos pieds et sur les cours d'eau, pour substituer ces eaux par l'eau du Rhône, je pense qu'on ferait un grand pas pour l'avenir, pour les générations qui nous suivront et pour les agriculteurs du territoire"*, assure Michel Bres.

"Le Rhône est abondant, mais pas inépuisable"

Sécuriser l'approvisionnement en allant pomper dans le Rhône à quelques kilomètres : le projet est dans les tuyaux depuis 10 ans. Il s'appelle Haute Provence Rhodanienne, porté par André Bernard, président de la Chambre d'agriculture de la région PACA. *"Prendre l'eau dans le Rhône, c'est tout à fait possible"*, assure l' élu. *"Avec quelques mètres cubes seconde, nous pouvons irriguer ce territoire au bénéfice de tous les usages : agriculture mais aussi incendie, collectivités pour arroser des stades, des ronds-points ou laver la voirie. Les particuliers aussi, ceux qui ont des jardins ou des piscines."*

Deux adducteurs entre Montélimar et Orange, des kilomètres de canalisations, des pompes et voilà 80 communes desservies en eau brute du Rhône. Thomas Pelte travaille pour l'Agence

de l'Eau Rhône-Méditerranée : *"Les prélèvements dans le Rhône, c'est 15 % de ce qui circule dans le Rhône et donc le Rhône peut être sollicité pour des prélèvements supplémentaires. Mais le Rhône, ce n'est pas qu'une réserve d'eau : il est abondant certes, mais il n'est pas inépuisable."*

Le fleuve a déjà perdu 13% de son débit estival. Moins 30% prévu en 2050. Et pour la fin du siècle, quand les glaciers alpins auront fondu, beaucoup d'interrogations. Et donc des questions sur ce projet d'irrigation à 200 millions d'euros, avec des fonds publics... *"La question qui se pose avec ces transferts d'eau qui coûtent plusieurs millions d'euros", poursuit Thomas Pelte, "qui peuvent être amortis sur plusieurs décennies, y compris en se projetant jusqu'à la fin du siècle : peut-être que c'est une bonne solution technique, mais potentiellement ça peut être aussi risqué."*

"Sauver ce qu'on peut sauver"

Au milieu des salades, patates douces et courgettes qu'elle fait pousser près d'Avignon, Hélène Bertrand est encore plus sceptique. La vigne n'est pas une priorité, souligne cette maraichère, représentante de la Confédération paysanne dans le Vaucluse. *"De notre côté, on a l'impression que c'est la course à l'investissement, qu'on va pouvoir pomper dans le Rhône, ouvrir le robinet. Mais pour qui? Pourquoi? Il faut être réaliste aussi. Si le secteur ici n'est plus propice pour produire, il faut s'arrêter avant de se retrouver dans une situation comme l'Espagne qui va devenir un désert."*

Un désert "économique" surtout... Sans vignes et sans touristes, répondent les partisans du projet... Quand un pompage sur le Rhône garantit, selon eux, d'énormes économies d'eau... sur l'eau potable et sur l'irrigation : au goutte-goutte et payante. Bertrand Saugues est ingénieur des eaux chargé d'une nouvelle étude pour le compte de l'ASA Canal de Carpentras qui pourrait devenir le maître d'œuvre du projet HPR.

"Ce n'est pas un projet de progrès", regrette-t-il. "C'est un projet qui est destiné à essayer de sauver ce qu'on peut sauver. Donc l'objectif aujourd'hui, c'est que ce projet devienne un projet pour tout l'ensemble du territoire, qu'il ne soit pas porté seulement par les agriculteurs qui ont été les premiers concernés. On doit poser ces questions : quelle agriculture voulons-nous? Quel paysage voulons-nous? Quelle activité économique voulons-nous ? Au vu des montants qu'il faut investir, de l'ampleur du projet, c'est un projet d'importance régionale et même nationale."

Le débat doit s'élargir donc, car le Rhône va attirer de plus en plus les convoitises... à mesure que le réchauffement climatique se concrétise.